

ALCOOL ET GROSSESSE

CONNAISSANCES, PRATIQUES ET PERCEPTION DES RISQUES

Rencontres de Santé publique France – 31 mai 2017

Chloé Cogordan

Cette intervention est faite en tant que personnel de Santé publique France, organisateur de la manifestation.

Je n'ai pas de lien d'intérêts avec le sujet traité.

ENQUÊTE QUALITATIVE AUPRÈS DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ

Non publiée

- 80 entretiens individuels en face à face :

	Languedoc-Roussillon	Bretagne	Ile-de-France	Nord-Pas-de-Calais	TOTAL
Médecins généralistes	5	5	5	5	20
Sages-femmes	5	5	5	5	20
Gynécologues	5	5	5	5	20
Obstétriciens	5	5	5	5	20
TOTAL	20	20	20	20	80

- +2 mini-groupes mixtes
 - en Nord-Pas-de-Calais (1 MG, 1 gynécologue, 1 obstétricien, 2 sages-femmes)
 - et à Paris (1MG, 1 gynécologue, 1 gynécologue-obstétricien)
- Dates de terrain : du 9 juillet au 16 septembre 2013

Méconnaissance des risques de consommation et des pratiques des femmes

- Des praticiens convaincus que :
 - seuls l'alcoolisme et la consommation soutenue (quantité ou fréquence) seraient source de risque
 - les futures mamans arrêtent d'elles-mêmes : donc sujet non prioritaire

Scepticisme quant au message de santé publique

- Crédibilité et légitimité largement invalidées, que ce soit sur la base d'arguments :
 - empiriques (puisque'il n'y avait pas plus de cas avant, et puisqu'ils n'en ont jamais connu)
 - scientifiques (en l'absence d'études indiscutables posant le seuil de risque).

En pratique

- Un thème qui n'est amené que sous forme de rappel, sans échanges avec la patiente
- Un discours qui manque fortement de consistance et de cohérence, et perd en crédibilité
- Enoncé de seuils variables et apparemment aléatoires : mauvaise diffusion du message

- Les professionnels de santé :
 - considèrent le sujet réglé par les autorités sanitaires ;
 - manquent de temps pour tout couvrir ;
 - dénigrent quelque peu le message « zéro alcool » car ils ne le trouvent pas totalement fondé ;
 - n'ont pas envie d'imposer à leurs patientes un discours très contraignant, qui pourrait les faire fuir ;
 - sont néanmoins alertés par les chiffres du Baromètre : ils ne souhaitent pas passer à côté d'un problème pouvant avoir des incidences sanitaires.

Objectifs pour la suite :

- Convaincre les praticiens du message « 0 alcool pendant la grossesse » et de la nécessité d'aborder le sujet avec leurs patientes
- Leur donner les clés pour engager le dialogue et poser les bonnes questions sans culpabiliser et apporter les bonnes réponses, tout ça en un minimum de temps

PANEL MG : ENQUÊTE QUANTITATIVE AUPRÈS DES MÉDECINS GÉNÉRALISTES

Buyck J-F, Lelièvre F, Tuffreau F, Hérault T, Barlet M, Chaput H, et al. Attitudes et pratiques des médecins généralistes dans le cadre du suivi de la grossesse. DREES, 2016.

Andler R. A paraître.

Objectif

- Explorer le repérage et les conseils en matière de consommation de tabac et d'alcool que les MG délivrent à leurs patientes enceintes

Méthodologie

- Partenariat Inpes-Drees-3 ORS
- Echantillon national représentatif avec plusieurs vagues d'enquête
- Terrain vague 2 : décembre 2014 – avril 2015, 1414 médecins généralistes
- Questionnaires posés à l'ensemble des médecins généralistes : concernent la prise en charge des addictions chez les femmes enceintes vues en consultation, quel que soit le motif de leur visite et que le médecin assure ou non le suivi de leur grossesse.

1/ Repérage des consommations ;

2/ Perception du risque par les médecins ;

3/ Conseils et prise en charge ;

4/ Consommation personnelle des médecins

- 61% des MG déclare un repérage systématique de la consommation d'alcool chez leurs patientes enceintes (82% pour le tabac)
- Perception d'un risque important en cas d'une consommation de :

1 verre par jour	3 verres ou plus en une occasion	1 verre occasionnellement (pas plus d'une fois par mois)
94%	88%	39%

Risque acceptable : 43%
Sans risque pour la grossesse : 18%

Parmi ceux qui abordent le sujet :

- 77% recommandent l'arrêt de la consommation d'alcool (86% l'arrêt de du tabac)
- 22% recommandent ne pas boire plus d'un verre par occasion

Face à une patiente ayant une consommation qu'ils jugeraient à risque :

- 81% mobiliseraient l'expertise d'autres professionnels ou structures
- Moins de 10% prendraient seuls en charge cette situation

- La prévention de la consommation d'alcool par les MG auprès des femmes enceintes est moins systématique que pour le tabac :
 - moins de repérage
 - moins de recommandation d'arrêter
- Il semble important de promouvoir prioritairement le repérage des consommations d'alcool en levant les obstacles identifiés :
 - manque de connaissances
 - manque d'efficacité perçue

ENQUÊTE QUANTITATIVE AUPRÈS DU GRAND PUBLIC

Cogordan C, Nguyen-Thanh V, Richard J-B. Alcool et grossesse : connaissances et perception des risques. *Alcoologie et Addictologie*. 2016;38(6):181-90.

Objectif

Mesurer les connaissances et la perception du risque de la consommation d'alcool pendant la grossesse auprès du grand-public et en suivre les évolutions.

Méthodologie

Trois vagues d'enquête, échantillons indépendants

- 2004 (avant la promotion de la recommandation)
- 2007 (juste après la promotion)
- 2015 (après 8 ans d'absence de communication)

Même méthodologie :

- Enquêtes téléphoniques auprès de la population française âgée de 15 ans et plus.
- Échantillons de 1000 personnes construits selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe, âge et CSP du chef de famille après stratification par région et catégorie d'agglomération

Minimisation du risque de consommation occasionnelle

- 84% des Français semblent savoir qu'il est recommandé de ne pas consommer d'alcool pendant la grossesse
- Néanmoins, si la majorité s'accorde sur le danger de l'ivresse, même unique, pendant la grossesse (86%) :
 - 22% estiment que le risque survient dès premier verre tandis que 37% l'envisagent à partir d'une consommation quotidienne.
 - un tiers de la population n'est pas choquée de voir une femme enceinte boire un verre d'alcool

Persistance des idées reçues

- La moitié de la population pense que le vin et la bière sont moins dangereux que les alcools forts
- Un quart croit qu'il est conseillé de boire un petit verre de vin de temps en temps pendant la grossesse et un peu de bière pendant la période de l'allaitement.

Meilleures connaissances parmi les femmes et les jeunes

Connaissances en recul après 8 ans de silence sur le sujet

Mise à distance de la dangerosité :

- La proportion de Français estimant que le risque survient dès le premier verre d'alcool a diminué en 2015 (22% (-8 points)), après avoir augmenté en 2007 (+6).
- Cette mise à distance de la dangerosité s'observe principalement parmi les plus diplômés.

Bilan moins négatif pour les idées-reçues :

- Les idées selon lesquelles il est recommandé de boire un petit verre de vin de temps en temps pendant la grossesse ou de boire un peu de bière pendant l'allaitement sont en recul chez les femmes depuis 2004.
- La connaissance de l'équivalence des boissons alcoolisées en termes de dangerosité est stable.

Diminution de la connaissance du pictogramme

- En 2015, un peu plus de la moitié des individus déclare connaître l'existence d'une « indication pour avertir le public des risques liés à la consommation d'alcool pendant la grossesse » sur toutes les bouteilles d'alcool
 - En baisse par rapport à 2007 : 54% vs 62%.
 - Stable parmi les personnes ayant au moins le baccalauréat mais en diminution parmi les moins diplômés (de 61% en 2007 à 50% en 2015).
- 93% approuvent cette mesure, une proportion stable depuis 2007.
- Aussi nombreux en 2015 (72%) qu'en 2007 à considérer que ces indications puissent avoir un impact important sur les femmes enceintes et leur consommation d'alcool

Constats

- La connaissance de la recommandation « Zéro alcool pendant la grossesse » est en léger recul.
- Le message d'abstinence pendant la grossesse n'est pas toujours bien compris.
- Les risques sont mis à distance, particulièrement par les hommes et par les plus diplômés.

Objectifs pour la suite

- Justifier et expliquer au mieux cette recommandation pour une meilleure adhésion au message.
- Renforcer la connaissance des risques, notamment pour les consommations non intensives.
- Diffuser la recommandation à la population dans son ensemble :
 - Les hommes ne doivent pas être oubliés
 - L'entourage

Objectif de rappel des risques justifié également par les chiffres de consommation des jeunes femmes issus du Baromètre Santé 2014 de l'Inpes → les comportements des jeunes femmes, et en particulier celui des étudiantes, ont tendance à se rapprocher de ceux des hommes (augmentation des API et des ivresses).

MERCI POUR VOTRE ATTENTION

QUESTIONS/RÉPONSES

Contact : chloe.cogordan@santepubliquefrance.fr